

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 21 mars 2012
Mikhail Rudy | The Quay Brothers

Dans le cadre du cycle *Métamorphoses*
Du 10 au 22 mars



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Mikhail Rudy | The Quay Brothers | Mercredi 21 mars 2012

Cycle *Métamorphoses*

Changer de peau, d'enveloppe : c'est ce qui arrive dans les opéras de Gluck et de Purcell, ainsi que dans *La Métamorphose* de Kafka animée par les frères Quay.

Écho et Narcisse n'eut guère de succès à sa création en 1779 tout comme lors de ses reprises. Il s'agit pourtant d'une délicieuse pastorale sur un livret d'après les *Métamorphoses* d'Ovide. En employant un double orchestre et un chœur des Plaisirs situé en coulisses dès le prologue, Gluck déploie tout son art dans les effets d'écho qui s'imposent. On les retrouvera notamment à l'acte II, lors du bel *arioso* de Narcisse face à son image dans l'eau, et à l'acte III, lorsque la voix de la nymphe, qu'il croit morte de désespoir, lui répond.

En juillet 1826, Mendelssohn annonçait à sa sœur qu'il s'apprêtait à « rêver le *Songe d'une nuit d'été* » : un mois après, il avait achevé l'ouverture. Ce n'est qu'en 1843 qu'il écrivit la musique de scène. La *Marche nuptiale*, qui accompagne aujourd'hui tous les mariages du monde, était à l'origine destinée à celui, comique, de la reine des fées Titania avec Bottom transformé en âne. Avec *La Première Nuit de Walpurgis*, achevée en 1832, Mendelssohn avait en revanche exploré le versant sombre et inquiétant des métamorphoses affectant les hommes.

Créé en 1691, *King Arthur* est un semi-opéra en cinq actes. Le livret du poète John Dryden raconte les efforts d'Arthur, assisté par Merlin l'enchanteur, pour libérer sa bien-aimée Emmeline des griffes d'Oswald, roi des Saxons, et du diabolique mage Osmond. La célèbre scène du gel, au troisième acte, où le Génie du froid entonne son air, « *What power art thou* », remarquable pour son chromatisme aux interruptions grelottantes, témoigne plus que jamais du pouvoir de la musique d'évoquer les métamorphoses dues aux forces magiques.

On a souvent dit des *Métamorphoses* de Strauss, écrites en 1945, qu'elles avaient été conçues comme une musique de deuil pour Munich et son opéra détruit sous les bombardements, voire comme une épitaphe (*in memoriam*, dit la partition) pour une culture allemande moribonde. Chez Strauss comme chez Ligeti (dont les *Métamorphoses nocturnes* datent de 1954), le processus métamorphique concerne avant tout le devenir des motifs et des harmonies. Ou celui du langage lui-même qui, dans l'*Opus 5* de Webern, semble en pleine transformation, tiraillé entre le romantisme de certains gestes et une tendance à l'abstraction combinatoire.

« N'était-il qu'une bête, si la musique l'émouvait pareillement ? », telle est la question que pose le narrateur de *La Métamorphose* de Kafka. Gregor, qui se réveille « changé en un énorme cancrelat », est attiré par le violon de sa sœur et semble avoir gardé un reste d'humanité dans sa sensibilité musicale. Mikhaïl Rudy accompagne la réinvention de la nouvelle de Kafka par les frères Quay, magiciens de l'animation image par image, par des œuvres de Janáček.

Les œuvres de Pierre Boulez naissent souvent de la transfiguration d'une pièce précédente : *Éclat/Multiples* (1970) est une extension d'*Éclat* (1965) : « Je prends quelquefois un fragment d'une œuvre aboutie... Et je le greffe, pour qu'il donne naissance à une autre plante... », explique le compositeur. Dans *Tema* (1981, pour douze instruments), Franco Donatoni procède lui aussi à ce qu'il décrit comme « une réflexion sur des matériaux articulés extraits d'une partition antérieure ». Il en émerge des « figures » aux apparences variables, dans un jeu de transformations perpétuelles. La réécriture comme métamorphose est également au cœur de *Second*, une œuvre récente du jeune compositeur allemand Johannes Boris Borowski (né en 1979).

SAMEDI 10 MARS – 14H
CONCERT EDUCATIF

Christoph Willibald Gluck
Écho et Narcisse

LUNDI 12 MARS – 20H
MERCREDI 14 MARS – 20H
VENDREDI 16 MARS – 20H

Christoph Willibald Gluck
Écho et Narcisse

Orchestre du Conservatoire de Paris
Étudiants du département des
disciplines vocales du Conservatoire
de Paris

Julien Chauvin, direction
Marguerite Borie, mise en scène

VENDREDI 16 MARS – 20H

Nuit fantastique

Felix Mendelssohn
Le Songe d'une nuit d'été
La Première Nuit de Walpurgis

Accentus
Orchestre de chambre de Paris
Laurence Equilbey, direction
Mélanie Boisvert, soprano
Sacha Hatala, alto
Angélique Noldus, mezzo-soprano
Maximilian Schmitt, ténor
Michael Nagy, baryton-basse

DU VENDREDI 16 MARS
AU DIMANCHE 18 MARS
CITESCOPIE

Les métamorphoses

Avec **Laurent Feneyrou**, **Brigitte François-Sappey**, **Martin Kaltenecker**, **Pascale Saint-André**, **Rémy Stricker**, musicologues, et **Philippe Godefroid**, musicologue et dramaturge

SAMEDI 17 MARS – 20H

Henry Purcell
King Arthur (version de concert)

New London Consort
Philip Pickett, direction
Oliver Cotton, Merlin
Joanne Lunn, La Prêtresse, Cupidon,
Vénus

Faye Newton, Une Bergère, Un Esprit,
Une Femme, Une Sirène

Anna Denis, Philidel, Une Femme,
La Néreide

Penelope Appleyard, Une Bergère,
Une Sirène

Adriana Festeu, Une Prêtresse,
Une Femme

Tim Travers Brown, Un Esprit, Un Homme
Joseph Cornwell, Un Guerrier, Comus

Andrew King, Un Guerrier, Un Esprit,
Un Homme

Nicholas Hurdall Smith, Un Esprit,
Un Berger

Benjamin Bevan, Un Prêtre, Grimbald,
Un Homme

Michael George, Un Prêtre, L'Esprit
du Froid, Pan

Simon Grant, Un Esprit, Éole

DIMANCHE 18 MARS – 16H30

Anton Webern
Cinq Mouvements op. 5

Peteris Vasks
Distant Light

György Ligeti
*Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses
nocturnes »*

Richard Strauss
Métamorphoses

Les Dissonances
David Grimal, violon, direction

Ce concert est précédé
d'un **Zoom sur une œuvre** à 15h :

Richard Strauss, *Métamorphoses*
par **Martin Kaltenecker**, musicologue

MERCREDI 21 MARS – 15H
JEUDI 22 MARS – 10H ET 14H30
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Stétéoptik
Dessin, manipulation et musique live

De et par **Jean-Baptiste Maillet**
et **Romain Bermond**

MERCREDI 21 MARS – 20H

Franz Liszt
La Lugubre Gondole n° 1
Richard Wagner / Franz Liszt
La Mort d'Isolde

Franz Liszt
Sonate en si mineur
Leoš Janáček
Sonate « 1^{er} octobre 1905 »
Dans les brumes
Sur un sentier recouvert (extraits)

Mikhaïl Rudy, piano
The Quay Brothers, film original

JEUDI 22 MARS – 20H

Franco Donatoni
Tema
Johannes Boris Borowski
Second (création française)

Pierre Boulez
Éclat/Multiples
Arnold Schönberg
Suite op. 29

Ensemble intercontemporain
George Benjamin, direction



 Kafka *La Métamorphose* 

Musique *Janáček*



Sur une idée originale de

 Mikhaïl Rudy 



Animation Décors Marionnettes Caméra Montage

 Frères Quay 



Dans le rôle de Grete *Kamila Kuc*



Femme au Manchon de Fourrure

Anastasia Synessiou



MERCREDI 21 MARS – 20H

Salle des concerts

Kafka : la Métamorphose

Franz Liszt

La Lugubre Gondole n° 2

Richard Wagner/Franz Liszt

La Mort d'Isolde

Franz Liszt

Sonate en si mineur

entracte

Leoš Janáček

Sonate « 1^{er} Octobre 1905 »

Le pressentiment

La mort

Sur un sentier recouvert (extraits)

Anxiété indicible

En pleurs

La Chouette ne s'est pas envolée!

Dans les brumes

Molto adagio

Presto

Mikhail Rudy, piano

The Quay Brothers, film original (diffusion en deuxième partie de concert, commande et production de la Cité de la musique)

Fin du concert vers 21h30.

À Prague, au début du XX^e siècle, deux artistes de génie, Franz Kafka et Leos Janáček, ont chacun créé une œuvre qui ne ressemble à aucune autre. Très curieusement, ils ne se sont jamais rencontrés bien qu'ils aient fréquenté les mêmes lieux et les mêmes gens, en particulier l'écrivain Max Brod. C'était l'ami de Kafka et son exécuteur testamentaire, auquel il a fort heureusement désobéi en sauvant ses manuscrits de la destruction. C'était aussi un proche de Janáček, son premier biographe et le traducteur de ses livrets d'opéra en allemand. Kafka et Janáček vivaient chacun dans leur propre monde solitaire. Pourtant, malgré leur singularité respective, il se dégage de leurs œuvres un parfum inimitable de *Mitteleuropa*, imprégné d'étrange poésie, peuplé de rêves érotiques et d'angoisse existentielle.

Nés en 1947 à Philadelphie, les jumeaux identiques Stephen et Timothy Quay n'avaient a priori aucun lien immédiat avec cet univers. Mais très tôt, encore étudiants, ils ont eu un véritable coup de foudre pour la culture de l'Europe Centrale, comme si, dans une vie antérieure, ils avaient vécu dans la Bohème de Rudolph II, avec ses alchimistes et ses cabinets de curiosité. Depuis près de 40 ans, ils ont construit une œuvre riche de films d'animation, de mises en scène d'opéra et de ballet. Ils sont devenus une véritable légende et chacun de leur film un objet de culte, comme la *Rue des Crocodiles*, d'après Bruno Schultz, régulièrement cité par les critiques parmi les meilleurs films d'animation de tous les temps. À l'automne 2012, le MOMA de New York leur consacre une importante rétrospective. La musique joue un rôle essentiel dans leur œuvre. Ils aiment écrire leurs scénarios à partir d'une composition musicale, comme dans *In Absentia* d'après *Zwei Paare* de Stockhausen ou *I looked back when I reached halfway* d'après la *Sonate pour violon solo* de Bartók, et dans beaucoup d'autres (ils ont utilisé les musiques de Pärt, Janáček, Penderecki, Neuwirth, Kurtag...).

Aussi, j'ai tout de suite pensé à eux, quand la Cité de la musique s'est montrée intéressée par ma proposition de créer pour le cycle *Métamorphoses* un « concert animé » autour de l'œuvre de Kafka, sur la musique de Janáček – compositeur qui m'est très cher. Les Frères Quay ont accepté la commande de la Cité de la musique avec enthousiasme, d'autant plus que Kafka est une véritable figure centrale de leur univers artistique et paradoxalement très peu exploitée dans leur œuvre. Nous nous connaissons depuis longtemps et partageons l'idée que l'interpénétration des différentes formes d'art peut apporter un nouvel éclairage, permettant au spectateur de vivre une expérience innovante et enrichissante. Comme ils l'ont écrit dans notre correspondance sur le projet : « *les images doivent pouvoir flotter indépendamment de la musique pour permettre de mieux « voir » la musique et de mieux « entendre » les images* ».

La Métamorphose de Kafka raconte l'histoire du voyageur de commerce Gregor Samsa qui, au cours d'une nuit, se transforme en scarabée. Cette fable à l'apparence fantastique atteint l'universel car elle éveille en nous notre propre part de Gregor Samsa, l'angoisse que quelque chose peut brutalement changer et altérer irréversiblement notre condition humaine. La métamorphose s'accomplit sous nos yeux (dans le film des Quay, c'est une véritable explosion), alors que Gregor Samsa minimise ce qui lui est arrivé, le juge réversible comme s'il était incapable de vivre la tragédie absurde de son propre destin. Mais très vite, sa nature animale gagne du

terrain, sa voix change, ses goûts pour la nourriture également, il apprend à se déplacer en long et en large sur les murs et sur le plafond. Il n'a pourtant pas perdu ses sentiments humains, en particulier pour sa jeune sœur Greta qui joue du violon et pour laquelle il nourrit une affection mi-paternelle, mi-incestueuse. Greta est encore liée à son frère par leurs anciens rapports amoureux mais elle ne supporte pas sa métamorphose et finit par le trahir comme le feront sa mère et surtout son père. La lutte qui oppose Samsa à son père est une lutte pour la vie : si le fils a inconsciemment cherché à tuer le père, le père veut à présent tuer le fils. Au cours d'une terrifiante poursuite à travers le salon, il bombarde Gregor avec des pommes, dont une fichée dans son dos le mènera à une lente agonie. Autrefois, lorsqu'il était un homme, Gregor n'aimait pas la musique, maintenant devenu animal, la musique l'émeut et ouvre une voie vers la « *nourriture désirée et inconnue* ». Renié par tous, y compris par les personnages secondaires grotesques – son patron, trois locataires – et définitivement par sa famille, il ne lui reste plus qu'à mourir. Mais sa mort est aussi un sacrifice : Gregor est le bouc émissaire qui se charge des péchés de ceux qu'il aime, le Christ qui meurt pour sauver l'humanité. Son sacrifice a un retentissement cosmique, il annonce la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Malgré cette métamorphose universelle, nous éprouvons pourtant l'étrange impression qu'elle ne s'est jamais produite. La vie continue comme avant, le père, la mère et la fille se rendent à la campagne et parlent de l'avenir avec l'enthousiasme et la cruauté de la vie, face à la douleur et à la mort.

Dans ce projet, nous voulions rester le plus fidèle possible au texte de Kafka, tout en faisant dialoguer les images et la musique selon notre propre subjectivité poétique : l'anxiété métaphysique de Kafka rencontre l'*Anxiété indicible* de Janáček, ou encore la *Chouette* de Janáček ne s'envole probablement pas car elle est bombardée par les pommes lancées par le père de Gregor Samsa. Le désir érotique (pour Camilla ?) omniprésent dans la musique de Janáček rejoint celui de Kafka (pour Milena ? pour Felice ?) et le cri passionnément désespéré de Gregor « *ne suis-je pas humain !* » retentit comme les pages finales du cycle *Dans le brouillard*.

Les images poétiques des Quay - les rayons de soleil, les miroirs grossissants, le battement des ailes des insectes (justement !) - ouvrent la porte d'un monde onirique. Ni illustration visuelle, ni accompagnement musical, les sons se métamorphosent en tableaux et les images poignantes font raisonner les notes longtemps.

La Lugubre Gondole, pièce tardive de Liszt, vision comme suspendue hors du temps, débute le concert, suivie par la *Mort d'Isolde* et la *Sonate en si mineur*. Dans cette dernière œuvre, véritable pierre philosophale de la musique, Liszt, tel un alchimiste, transforme sans cesse ses thèmes et les métamorphose en or pur. Cette sonate me fait revivre la légende de Faust, éternel aventurier de l'inconnu, et fait écho à un autre *Faust*, le chef d'œuvre de Jan Svankmajer, le vieil enchanteur cinéaste pragoïse, si cher à moi-même et aux frères Quay, les magiciens d'aujourd'hui.

Mikhail Rudy, février 2011

Franz Liszt (1811-1886)

Die Trauergondel (La Lugubre Gondole)

Composition : 1882-1883.

Dédicace : Ugo Bassani.

Publication : 1886, Fritsch, Leipzig.

Durée : environ 6 minutes.

Les dernières pièces pour piano de Liszt, écrites au début des années 1880, montrent l'intuition qu'il a eue de l'avenir du langage musical. Plus encore que Wagner, c'est bien lui qui a consommé la rupture avec la tonalité, de manière moins ostensible, à travers les demi-teintes de quelques compositions brèves et discrètes livrées au soir de sa vie. Aux antipodes du Liszt virtuose et prolixe, *La Lugubre Gondole* (1882) est une méditation exprimée avec une économie maximale de moyens, réussissant à s'éloigner des références tonales sans pour autant heurter l'oreille de l'auditeur. Car c'est moins dans le choc de l'instant que dans les métamorphoses insolites que se révèle ici le modernisme du langage. *La Lugubre Gondole* qui puise son origine dans le pressentiment que Liszt aurait eu de la mort prochaine de Wagner au Palazzo Vendramin de Venise, mérite mieux que l'incrédulité des sceptiques.

André Lischke

Franz Liszt

Isoldens Liebestod aus Tristan und Isolde S.447

Composition : vraisemblablement 1867.

Durée : environ 6 minutes.

La pratique de la transcription et de l'improvisation sur des thèmes issus d'opéras était monnaie courante à l'époque de Liszt, et ce depuis la fin du XVIII^e siècle. Mozart et Beethoven, par exemple, étaient tout à fait à l'aise dans ce genre d'exercice, que Thalberg porta à un point plus développé. Mais nul ne peut dans ce domaine égaler Liszt, tant au niveau de la quantité que de la qualité. Une soixantaine d'œuvres témoignent de son intérêt pour le monde opératique, qu'il défendit également avec vigueur au travers de ses activités de *Kapellmeister*.

Parmi les compositeurs qui nourrirent le moulin à transcriptions, paraphrases et réminiscences de Liszt, deux musiciens – les deux dieux de la scène à cette époque – se détachent : Verdi et Wagner. De ce dernier, dont il fut un temps le beau-père, et toujours un défenseur ardent, Liszt a fait siens des extraits d'une bonne partie des opéras : *Rienzi*, *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Les Maîtres chanteurs*, *L'Or du Rhin* et *Parsifal* passèrent ainsi sous sa plume et sous ses doigts. Il donna également à la fin des années 1860 une adaptation de son opéra préféré, *Tristan und Isolde* ; le climax émotionnel de l'œuvre, où Isolde se lamente sur le corps de son amant mort, lui inspire une page forcément lacunaire (le matériau vocal disparaissant notamment) mais profondément ressentie.

Angèle Leroy

Franz Liszt

Sonate en si mineur

Composition : 1852-1853.

Création : le 22 janvier 1857, par Hans von Bülow, à Berlin.

Publication : juin 1854, Breitkopf & Härtel, Leipzig.

Durée : 33 minutes environ.

De 1839 à 1847, Liszt donna plus de mille récitals, créant d'incroyables hystéries collectives, de Paris à Constantinople, de Gibraltar à Saint-Pétersbourg... Cette vie tourbillonnante prit fin à Weimar, où il s'installa comme maître de chapelle de la cour grand-ducale. C'est là qu'il acheva, le 2 février 1853, la *Sonate en si mineur*, dédiée à Robert Schumann. Au contraire de l'enthousiaste Wagner, le compositeur rhénan (suivi par son épouse Clara et leur ami Brahms) n'apprécia guère le cadeau dont Liszt l'avait honoré. Et lors de la création (en janvier 1857, à Berlin), le facteur Bechstein recueillit bien plus d'éloges que l'insolite sonate dont Ernö Dohnányi devait souligner au début de ce siècle la facture gigogne : coulée en un seul bloc, elle révèle à la fois la structure d'un premier mouvement de sonate et celle d'une sonate entière en quatre mouvements : introduction lente et *allegro*, *andante*, scherzo fugué, finale *allegro* avec coda. Précédant de quelques mois les deux symphonies, *Faust* et *Dante*, elle procède de la recherche formelle menée dans les neuf premiers poèmes symphoniques, où Liszt abolit l'opposition traditionnelle entre deux thèmes typés et livre son matériau à un travestissement permanent, à mi-chemin entre variation et développement. Dans les œuvres symphoniques, ces thèmes évoluent avec les héros qu'ils représentent – *Mazeppa*, *Orphée* ou *le Tasse*. Point de personnages dans l'abstraite sonate, quoique l'on y ait reconnu les combats entre l'héroïque Faust et le sarcastique Méphisto, arbitrés par la tendre Marguerite. Mais l'auditeur suit ces thèmes comme de précieux amis, dans le dédale aventureux du monument lisztien. Un demi-siècle plus tard, Bartók tirait encore des enseignements de cette partition qu'il connaissait sur le bout des doigts : c'est assez dire sa modernité.

Claire Delamarche

Leos Janáček (1854-1928)

Sonate « 1.X.1905 »

Le pressentiment

La mort

Composition : 1905.

Création : 21 janvier 1906, Ludmila Tucková.

Publication : 1924, Hudební matice, Prague.

Durée : 12 minutes environ.

Sur un sentier recouvert – extraits

Anxiété indicible

En pleurs

La Chouette ne s'est pas envolée !

Composition : 1901-1908.

Publication : 1911, Písa, Brno.

Durée : 9 minutes environ.

Dans les brumes

Molto adagio

Presto

Composition : 1911-1912.

Publication : 1913, Klub Prátel Umení, Brno, puis 1924, Hudební matice, Prague.

Durée : 9 minutes environ.

La musique pour piano de Janáček est tout entière contenue en un laps de temps réduit : dix ans. Le compositeur a alors déjà la cinquantaine – mais il prend sa place auprès de la jeune génération, illustrée par un Bartók, un Stravinski ou un Hindemith, sans coup férir. La modernité lui vient sans bataille : elle est le corollaire naturel d'un langage personnel qui, sans repousser la tonalité (« *Sans mode, il n'y a pas de musique* ») ou le rythme, s'affranchit de tout carcan ou toute entrave. Comme Bartók, il nourrit son langage aux sources de la musique populaire (morave en l'occurrence) et polit ses inflexions sous l'influence de la parole, prolongeant les vues de son ami Dvorák. Il résulte de tout cela des harmonies volontiers très modulantes, des mélodies fragmentées, un style pianistique parfois déroutant – mais qui ne découle pas, comme on a pu le dire, d'un manque de connaissance du clavier ou du répertoire.

C'est une manifestation pacifique, dont la répression fit un mort parmi la foule, qui joua le rôle de déclencheur pour la composition de la *Sonate* « 1.X.1905 ». Mais l'œuvre achevée ne satisfaisait pas le compositeur, qui en détruisit le manuscrit. Par chance, Ludmila Tucková, interprète de la création, en avait fait une copie ; lorsque Janáček l'apprit, pour ses soixante-dix ans, il accepta la publication de la pièce, presque vingt ans après sa composition, sous le simple titre *1.X.1905*. Pensée en trois mouvements, la sonate avait été assez vite amputée de sa marche funèbre finale ; il lui reste ses deux premiers mouvements, deux formes sonate assez courtes en *mi* bémol mineur. *Le pressentiment* ne cesse de tourner autour de ce motif entêtant qu'énoncent les premières mesures ; quelques accords viennent apaiser un moment ses girations angoissées, mais le développement réaffirme la douleur. *La mort* met un temps une sourdine à la tristesse, mais s'interrompt et se reprend toujours, tout entière focalisée sur la nécessité de *dire*.

Les deux recueils suivants seront plus en demi-teinte encore, oublieux de l'estrade et du concert, tout occupés qu'ils sont à écouter le flux de l'intime – comme le feront à leur manière les deux quatuors à cordes, et tout particulièrement le second. La mort d'Olga, la fille du compositeur, plane ainsi sur l'album *Sur un sentier recouvert* : « *Tout cela contient une souffrance que les mots ne peuvent exprimer* », confie Janáček. D'une pièce à l'autre, le ton s'assombrit : *Nos soirées*, aux rythmes simples de croches et noires, a presque la fraîcheur de la musique pour enfants, avec une pointe de nostalgie ; *Une feuille emportée* est un peu plus frémissante ; *Anxiété indicible* et *La Chouette ne s'est pas envolée* infléchissent clairement le discours. Le premier n'échappe pas à ses figures de tierces, omniprésentes ; le second, dont le titre (ajouté après coup) fait allusion à cette croyance que la chevêche rôde autour des maisons où agonise quelqu'un, est plein de coups d'aile en arpèges et d'appels fantomatiques de tierces descendantes, avec des bribes de danses populaires en accords.

Dans les brumes parachève avec splendeur cette décennie pianistique. Plus encore que *Sur un sentier recouvert*, le recueil propose une « *métaphore d'un état mental, d'une avancée créatrice dans l'inconnu* » (Marianne Fripiat), composée dans une période de doutes intenses – le compositeur, déjà assez âgé, n'ayant toujours pas obtenu la reconnaissance qu'il désire et mérite. « *Le caractère énigmatique de ces pièces, les brusques changements de tempo, les harmonies saccadées, et les mélodies fragmentées, tout ceci reflète les incertitudes du compositeur* » (Rudolf Firkusný). Ce discours rhapsodique se divise en quatre sections : un *Andante cantando* à la mélodie envoûtante et aux harmonies savoureuses (enharmonies, ambivalences), d'une indicible mélancolie ; un *Molto adagio* mystérieux, où dialoguent deux éléments, l'un plutôt statique, l'autre mobile ; un *Andantino* qui a l'air tout simple, et ne l'est pas tant que cela ; un *Presto* d'inspiration plus ouvertement folklorique, assez difficile, toujours fascinant.

Angèle Leroy

Mikhaïl Rudy

Né en Russie, élève au célèbre Conservatoire Tchaïkovski de Moscou de l'illustre pianiste et professeur Jacob Flier, il remporte le premier grand prix du concours Marguerite Long à Paris en 1975. Peu de temps après, au cours de sa première tournée, il demande l'asile politique en France. Mikhaïl Rudy a fait ses débuts en Occident avec le *Triple Concerto* de Beethoven en compagnie de Mstislav Rostropovitch et Isaac Stern à l'occasion des 90 ans de Marc Chagall, un peintre que Mikhaïl Rudy a toujours admiré et dont il a été proche dans ses dernières années. Depuis lors, ses engagements reflètent son statut de soliste international au plus haut niveau : débuts américains à Cleveland avec Lorin Maazel, Festival de Pâques de Salzbourg avec Herbert von Karajan, débuts à Londres avec le London Symphony Orchestra et Michael Tilson Thomas, concert au Waldbühne de Berlin avec le Philharmonique de Berlin et Mariss Jansons, retransmis en mondovision. Plus récemment, le San Francisco Symphony Orchestra avec Michael Tilson Thomas, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise trois saisons de suite sous la direction d'Alexander Vedernikov, Andris Nelsons et David Zinman, l'Orchestre de l'Académie Santa Cecilia à Rome avec Mstislav Rostropovitch ... et de nombreux orchestres prestigieux du monde entier, y compris en France où il est très aimé du public depuis ses débuts à Paris avec Paul Paray. En 1989, il est retourné dans sa Russie natale pour un Grand Echiquier

mémorable. Depuis, il joue avec les plus grands artistes russes et les orchestres les plus importants, comme l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg avec lequel il a effectué de nombreuses tournées internationales. Parmi sa trentaine d'enregistrements, principalement chez EMI figure l'intégrale des *Concertos* de Rachmaninov avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg sous la direction de Mariss Jansons ; le *Premier Concerto* de Chostakovitch avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et le *Deuxième Concerto* avec le London Philharmonic Orchestra, tous deux dirigés par Mariss Jansons ; deux disques des dernières œuvres de Scriabine (Calliope) Prix de l'Académie Charles Cros ; la *Sonate en si* et dernières œuvres de Liszt (Calliope, Grand Prix Liszt de Budapest) ; l'intégrale des *Variations* et *Intermezzi* de Brahms ; les œuvres pour piano de Szymanowski (Grand Prix du disque) ; l'intégrale des œuvres pour piano et œuvres concertantes de Janáček avec Charles Mackerras ; l'album « Double Dream » avec le pianiste de jazz Misha Alperin ; le coffret de 5 CD EMI sous le titre « Le Piano romantique » comprenant des œuvres de Liszt, Brahms, Schubert, Wagner et Chopin. Mikhaïl Rudy a participé à de multiples émissions de télévision et de radio dont le film de la BBC consacré à Tchaïkovski où il enregistre la musique du compositeur sur son piano ; pour France Musique, il a co-réalisé une série d'émissions sur Scriabine, Brahms, Szymanowski et Janáček. Récemment, il a été l'invité

principal d'Alain Duault dans « Toute la musique qu'ils aiment » sur France 3 et de Jean-François Zygel dans son émission télévisée diffusée sur France 2, « La Boîte à Musique ». La très grande curiosité artistique de Mikhaïl Rudy l'a conduit à explorer différentes formes d'art et à réaliser avec beaucoup de succès de nombreux projets innovants : son duo « Double Dream » avec le pianiste de jazz Misha Alperin (artiste ECM) – compositions improvisées sur le répertoire classique, présenté en concert multimedia, s'est produit dans de nombreux festivals tels que le Copenhagen Jazz Festival, Sydney, Jersey ainsi qu'à Paris et à Londres ... Son spectacle « Le Pianiste » avec Robin Renucci, tiré du livre de Wladyslaw Szpilman, a été unanimement salué par le public et la critique, avec plus de deux cents représentations en France, notamment au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, en Hollande, en Angleterre au Festival International de Manchester (Prix de la critique) et au Festival de Hong Kong (avec l'acteur britannique Peter Guinness). Passionné par l'écriture, il a écrit son premier livre « Le Roman d'un pianiste – L'impatience de vivre » paru aux Éditions du Rocher en 2008. Un film – portrait d'Andy Sommer également intitulé « Mikhaïl Rudy, le roman d'un pianiste », a été diffusé par France 2. En novembre 2010, il a créé pour la Cité de la Musique, en première mondiale, les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski dans la version théâtrale de Vassily Kandinsky de 1928, réalisant pour cela un film

d'animation. Ce projet en tournée dans toute la France est donné dans le monde entier (Moscou, Saint Petersburg, Milan, Munich, New York...). Le film est publié en DVD par le Centre Pompidou et fait partie de l'exposition *Danser sa vie* de novembre 2011 à avril 2012. En 2012, on le retrouve à Paris à la Salle Pleyel avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction d'Alexandre Vedernikov.

The Quay Brothers

Nés dans les environs de Philadelphie, les frères Quay ont étudié au Philadelphia College of Art puis au Royal College of Art de Londres. Depuis 1979, ils ont créé une variété hybride de film d'animation à base de marionnettes : fictions, documentaires éducatifs, intermèdes graphiques, publicités, deux films d'action ainsi que trois collaborations filmées pour des programmes de danse. Leur filmographie s'inspire de l'œuvre littéraire de Bruno Schulz (*Street of Crocodiles*), Franz Kafka (*Ein Brudermord*), Robert Walser (*The Comb* et *Institute Benjamenta*), Stanislaw Lem (*Maska*) et E.T.A. Hoffmann (*Le Marchand de sable*). Pour leurs films, ils ont utilisé la musique de divers compositeurs comme Leos Janáček et Gyorgy Kurtag (*Le Marchand de sable*), Krzystof Penderecki (*Ein Brudermord*, *Maska*, *Inventorium of traces*), Arvo Pärt (*Duet*), Alfred Schnittke (*Sanatorium under the sign of the hourglass*), Claudio Monteverdi (*Eurydice, She so Beloved*), Olga Neuwirth (*The Calligrapher*) et Karlheinz Stockhausen (*In Absentia*).

On leur doit également des décors pour le théâtre, l'opéra et la danse. Ils ont ainsi travaillé avec Richard Jones (*L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, *La Puce à l'oreille* de Feydeau, *Mazeppa* de Tchaïkovski et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière), Nicolas Broadhurst (*Bahlam's Fest* d'Olga Neuwirth, *The Cricket recovers* de Richard Ayre, *Paul Bunyan* de Benjamin Britten), Simon Mc Burney (*Les Chaises* de Ionesco) et Jonathan Miller (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare). Dans le domaine de la danse, ils ont collaboré avec les chorégraphes Kim Brandstrup et Will Tuckett.

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 25 AVRIL, 20H

Marc-André Dalbavie

Palimpseste

Igor Stravinski

Huit Miniatures instrumentales
Concertino, pour 12 instruments

Maurice Ravel

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Lu Wang

Siren Song (création française)

Luciano Berio

Folk Songs

Ensemble intercontemporain

Alain Altinoglu, direction

Nora Gubisch, mezzo-soprano

SAMEDI 5 MAI, 20H

Robert Schumann

Manfred (Ouverture)

Concerto pour violoncelle

Hanspeter Kyburz

À travers, pour clarinette et orchestre

Touché (création française)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Lothar Zagrosek, direction

Cornelia Horack, soprano

Daniel Kirsch, ténor

Alain Damiens, clarinette

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

VENDREDI 11 MAI, 20H

Hanspeter Kyburz

Réseaux (création de la nouvelle version)

The Voynich Cipher Manuscript, pour 24 voix et ensemble

Robert Schumann

Vier Doppelchöre Gesänge op. 141

Ensemble intercontemporain

BBC Singers

Susanna Mälkki, direction

DU 9 AU 13 JUIN

Cycle *Philippe Manoury / Réel, virtuel*

> SALLE PLEYEL

LUNDI 26 MARS, 20H

Alexandre Glazounov

Prélude de la Suite du Moyen Âge

Sergueï Prokofiev

Symphonie concertante, pour violoncelle et orchestre

Alexandre Glazounov

Symphonie n° 6

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 28 MARS, 15H

Macao et Cosmage

Yseult Welschinger,

comédienne-marionnettiste

Pierre Boespflug, piano, composition

> MUSÉE

SAMEDI 7 AVRIL, DE 14H30 À 16H30

Bruits-Sons

Visite-atelier au Musée pour les enfants de 7-11 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Mikhaïl Rudy interprète **Piotr Illitch Tchaïkovski** et **Sergueï Prokofiev**, enregistré à la Salle Pleyel en janvier 2012

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

La Lugubre Gondole de **Franz Liszt** par **Philippe Bianconi**, enregistré à la Cité de la musique en 1995 • *Sonate « 1^{er} octobre 1905 »* de **Leos Janacek** par **George-Emmanuel Lazaridis**, enregistré à la Cité de la musique en 2007

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... d'écouter les « Conférences » :

Autour de Liszt, vers de nouveaux modes de diffusion par **Bruno Moysan**, **Rémy Stricker**, enregistré à la Cité de la musique en décembre 2002

> À la médiathèque

... de lire :

Franz Liszt de Christophe Hardy, **Pierre-Antoine Huré** • *Leos Janacek de Patrice Royer*

... de regarder :

La Lugubre Gondole de **Franz Liszt** par **Frank Braley** enregistré à la Roque d'Anthéron en 2004

... d'écouter avec la partition :

Dans les brumes de **Leos Janacek** par **Alain Planès** • *Sur un sentier recouvert* de **Leos Janacek** par **Alain Planès**